

Pressant le pas, il atteignit cette pièce favorite de la comtesse. Le boudoir était vide.

Avant de poursuivre, disons un mot de cette pièce dans laquelle, sans jamais la décorer, nous avons plusieurs fois déjà introduit votre lecteur.

A l'époque de son mariage, alors qu'il faisait entièrement renouveler le mobilier délabré du château, M. de Gabrinoff avait appelé de Paris un tapissier célèbre auquel il avait laissé toute latitude, surtout en ce qui concernait l'appartement de Berthe, pour exercer son talent. Le boudoir étant la pièce de prédilection de la comtesse, le tapissier y avait déployé tout son savoir-faire.

Située à l'angle du château, cette chambre avait primitivement trois fenêtres : d'abord deux sur la cour d'où l'on, en deçà de la grille, découvrait un magnifique paysage, puis une troisième, percée en retour sur un des bas côtés du château, par laquelle on apercevait les écuries.

Outre que la vue des écuries n'était pas une bien coquette perspective, cette troisième fenêtre gênait les plans du tapissier qui l'avait condamnée au moyen d'un fort léger mur en briques. Ceci fait, il avait alors tapissé la pièce d'une lourde et épaisse étoffe de soie, d'une nuance gris perle, qui — grande nouveauté à cette époque — montée sur triangles le long de la corniche, retombait en rideaux, à gros plis flottants, jusqu'au tapis du parquet. Avec son plafond, tendu de pareille étoffe, le boudoir de Berthe ressemblait à une tente.

Mais, sous le rideau qui la cachait, la fenêtre condamnée laissait un vide. Telle était l'épaisseur des gros murs du château que, déduction faite de la cloison en briques qui la bouchait, l'ombrasure de la fenêtre offrait encore intérieurement une profondeur de plus de soixante centimètres.

Cette sorte de guérite, que dissimulait la tenture, avait été plaisamment appelée par la comtesse : " La prison de Francis. " Quand l'enfant n'avait pas été studieux ou obsissant, la sœur levait la tenture et, après avoir poussé le coupable dans la profondeur, laissait retomber l'étoffe sur lui. Cet emprisonnement n'était jamais de bien longue durée, car, au bout de cinq minutes, l'incarcéré se mettait à quatre pattes et, soulevant avec sa tête le bas du rideau, il disait de sa plus douce voix :

— Belle petite sœur bien bonne, Francis ne le fera plus jamais, au grand jamais.

— Viens m'embrasser, mignon ! répondait toujours Berthe attendrie par la figure désolée de l'enfant.

Pendant ses visites à Mme de Gabrinoff en son boudoir, de Saint-Datasse avait souvent assisté à la délivrance de Francis.

— Mais dans quel trou est-il donc fourré ? avait demandé la première fois à la comtesse le chevalier en voyant la tête du bambin saillir au pied d'un rideau qu'il croyait recouvrir un panneau plein. La comtesse lui avait alors expliqué d'où provenait ce vide que recouvrait la tenture.

Ce détail étant connu maintenant du lecteur, nous reprendrons notre récit au moment où de Saint-Datasse, après avoir perdu cinq minutes à la descente de voiture, s'était lancé sur les traces de M. de Jozères, bien décidé à ne plus le quitter d'une seule minute. Certain que le procureur avait dû conduire Mme de Gabrinoff à son boudoir, il y était accouru et, comme nous l'avons dit, il n'y avait trouvé personne.

Cette solitude lui donna l'alarme.

— Diable ! fit-il, est ce que pour cinq minutes de retard je manquerais l'aubaine ?

Un bon fou qui pétillait dans l'âtre et les lampes allumées sur la cheminée semblaient pourtant attendre les absents.

— Voyons s'ils ne sont pas dans le grand salon, se dit le chevalier qui rebtra dans le couloir, non éclairé, qui menait du vestibule au boudoir.

Mais à moitié route, il s'arrêta joyeux.

De ce point du couloir, il apercevait, de l'autre côté du vestibule, la salle à manger dont la porte était ouverte et, dans cette salle, M. de Jozères, une carafe à la main, se tenant debout près de la comtesse qui, assise, trempait ses lèvres dans un verre d'eau.

Voici ce qui était fort prochainement arrivé. En mettant le pied dans le vestibule, Mme de Gabrinoff, que nous avons représentée frissonnante d'une secrète émotion et épuisée par la fatigue de l'audience, avait été prise d'une subite faiblesse. Pour faire asseoir Berthe qu'il soutenait, le magistrat avait été au plus court et, poussant la porte de la salle à manger qu'il avait sous la main, il y avait aussitôt fait entrer la malade. La volonté énergique de la comtesse avait promptement réagi contre ce malaise et, à peine assise, elle avait dit au procureur :

— Ne vous effrayez pas, mon cher tuteur, ce n'est rien. Un simple verre d'eau fraîche va me remettre complètement. Veuillez sonner pour qu'on me serve.

Au lieu de réclamer l'aide d'un domestique, M. de Jozères se dirigea vers un dressoir et, aussitôt, il revint apportant le verre d'eau demandé. Mme de Gabrinoff s'en saisit avidement, et, dès qu'elle y eut posé les lèvres, elle en avala d'un seul trait tout le contenu.

— Elle est minée par une ardente fièvre, pensa-t-il en la regardant ainsi boire.

— Encore quelques gouttes, demanda Berthe qui vit la carafe aux mains du procureur.

Au lieu de quelques gouttes, le magistrat emplit le verre sans qu'elle protestât contre cet excès de zèle. Cette fois elle but plus lentement, par petits coups, mais au mouvement du gosier, qui se tendait à chaque gorgée, il était visible qu'elle n'avait encore pu calmer la soif intense qui la dévorait.

Ce fut à ce moment que de Saint-Datasse, du milieu du couloir où il se tenait dans l'ombre, surprit la scène qui se passait dans la salle à manger.

— Faut-il aller les rejoindre ? se demanda-t-il. Bast ! je les surveille, cela suffit.

Une réflexion lui vint aussitôt.

— Oui, mais je ne les entends pas, ajouta-t-il.

Chez de Saint-Datasse l'esprit travaillait vite, et surtout logiquement.

— Parbleu ! fit-il, je ne suis qu'un idiot. Que je ne quitte pas de Jozères et il est bien évident que, devant moi, il ne soufflera pas mot à la comtesse de ce qu'il peut avoir à lui dire. Quo je m'absente au contraire et je ne saurai pas la plus petite phrase de la conversation. Diable ! voilà deux alternatives qui sont fort difficiles à concilier.

Puis, en souriant :

— Et Bourguignon qui m'affirme que, justement ce soir, le procureur aura la conversation des plus intéressantes. Est-ce que le brave gargon se figure que je possède l'anneau de Gyges qui avait le pouvoir de vous rendre invisible.

Mais, en même temps que le nom de son domestique, lui revint aussi à la mémoire cette opinion émise par Bourguignon que pour entendre ce que les gens ne veulent pas vous confier